



Villes et Pays d'art et d'histoire  
Pays Montmorillonnais

laissez-vous conter

# Mauprévoir

# Les paysages

D'une superficie de 4 859 ha, la commune de Mauprévoir se situe au sud-ouest du Pays Montmorillonnais, en limite avec le Pays Civraisien et le département de la Charente. Ses terres, composées à majorité d'argile et de calcaire, présentent des paysages variés au relief peu marqué.



De nombreux chemins et routes sont bordés d'arbres, ici l'allée de La Philippière.

La géologie de la commune se rattache à celle du seuil du Poitou. Ce seuil se situe au carrefour de quatre grands ensembles géologiques : les bassins sédimentaires (ères secondaire et tertiaire), Bassin parisien au nord-est et Bassin aquitain au sud-ouest, et les massifs anciens schisteux et granitiques (ère primaire) du Massif armoricain au nord-ouest et du Massif central au sud-est.

## La géologie

Au début de l'ère secondaire, la mer envahit le seuil du Poitou et les dépôts de calcaire s'accumulent. La mer se retire à la fin du Jurassique. Au Crétacé, à la fin de

l'ère secondaire, l'érosion et l'altération des calcaires forment le relief karstique, creusé de gouffres et de dépressions.

Durant l'ère tertiaire, des phases d'érosion alternent avec des phases d'apports. À l'Éocène, du sable et de l'argile (sédiments détritiques) comblent les dépressions. À l'Oligocène, des lacs occupent la région et des sédiments calcaires et siliceux s'accumulent.

Au Quaternaire, des périodes glaciaires et des périodes chaudes se succèdent, l'érosion se poursuit et le réseau hydrographique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, se forme.

Mauprévoir se situe sur une zone de transition entre deux grands ensembles paysagers : le bocage et les plaines vallonnées et/ou cultivées. Le bocage, présent sur tout le territoire, marque le paysage de la commune. Le maillage de haies sert de barrières naturelles aux prairies pâturées par les chevaux, les moutons et les vaches. Ce paysage « authentique » est une des images qui représente Mauprévoir. Il apporte une sensation de protection au sein de cette verdure qui parcourt toute la commune et les vallons offrent des points de vue agréables. Bâties et arbres isolés ponctuent parfois les prairies en pâture. Les plaines cultivées se développent sur les zones de replat.



Paysage de plaine vallonnée et de bocage.



Les moissons en juillet 2004.

De grands champs de polyculture ouverts contrastent avec le bocage environnant. Peu de haies et d'arbres sont visibles près de ces plaines et le bâti y est quasi absent. Ces plaines se développent autour du bourg et parsèment le territoire. Les transitions entre bocage et plaines se font par des parcelles de plus en plus importantes, où l'on peut apercevoir quelques haies, arbres et bâtiments agricoles.

Consciente de la valeur de ses paysages, la municipalité a entrepris depuis plusieurs années des actions afin de les conserver et les entretenir. Ainsi, de nombreux kilomètres de haies ont été replantés.



L'élevage ovin et bovin représente l'essentiel de l'activité agricole.



Naissance d'un veau en novembre 2011.

## Une agriculture très présente

L'agriculture marque largement le paysage : elle représente 80% du territoire. Une quarantaine d'exploitations agricoles sont recensées. L'élevage, principalement ovin et bovin, compose l'essentiel de l'activité. La culture de céréales (blé, orge et maïs) et d'oléagineux (tournesol...) se retrouve sur toute la commune, sur les terres les plus basses.

Les zones de transition, comme on peut le voir à Mauprévoir, doivent souvent faire face à des problématiques de transformation des paysages liées à l'évolution de l'agriculture et de l'occupation des sols.

## L'importance de l'eau

L'eau est un élément présent partout à Mauprévoir. Le réseau hydrographique se décline autour de deux rivières. Le Clain, traversant la commune du sud au nord, et son affluent le Payroux sont alimentés par de nombreux ruisseaux dont les plus importants l'Arquetan et le Maury, mais d'autres, permanents ou temporaires, irriguent la commune. Les terres argileuses ont favorisé la formation de mares et d'étangs. En tout, ce sont cinquante-cinq plans d'eau qui ont été recensés. Ils permettent le développement d'une faune et d'une flore particulières comme à l'étang Baro, l'étang de Lambertière, l'étang de Verneuil...



L'étang Baro, un des nombreux étangs présents à Mauprévoir.

## Les zones boisées

Les zones boisées occupent 10% du territoire. Les bois les plus grands se situent au sud de la commune, mais de petites parcelles boisées sont dispersées. Les bois et les bosquets ont un impact important sur les paysages de Mauprévoir. Associées au maillage de haies très dense, ces zones boisées rythment les paysages en offrant un arrière-plan continu de végétation. La composition des bois est variée, châtaigniers en taillis ou chênes et fougères. Ces bois et bosquets permettent le développement d'une biodiversité intéressante.



Le cerf, habitant de ces zones boisées.



Bois traversé par un chemin de randonnée.

## Des paysages qui favorisent la biodiversité

Les haies, les bois, les bosquets abritent différentes espèces. La commune compte entre 300 et 500 espèces végétales, des arbres de haut jet, essentiellement des feuillus (chênes, bouleaux, noyers et frênes communs, châtaigniers...), mais aussi des essences intermédiaires comme le buis, le charme, le houx, l'érable champêtre. Ajonc, fusain d'Europe, sureau noir, troène vulgaire... constituent les buissons. Associés aux zones humides, ces buissons créent des milieux particuliers et favorisent une diversité du monde vivant, animal et végétal. Des espèces variées peuvent s'y installer, s'y nourrir et s'y reproduire. De nombreux oiseaux, nicheurs et migrateurs, ont été observés près de l'étang de Combourg, comme le héron cendré, le héron pourpré, le milan noir, le martin-pêcheur, la pie-grièche écorcheur, l'œdicnème criard,



Ophrys abeille, espèce protégée visible sur les pelouses de la commune.



Les zones humides et boisées favorisent le développement de la biodiversité. Les arbres morts également.

le pic noir... Vingt-huit espèces de papillons ont été inventoriées. Certaines sont considérées rares, voire très rares, comme l'hespérie des potentilles, le moyen nacré ou l'azuré porte-queue. Le terrain calcaire permet aussi le développement des orchidées, espèces protégées dont on trouve de nombreux spécimens à Mauprévoir. Ces écosystèmes sont à préserver afin de maintenir cette biodiversité.

## Un environnement protégé

La commune compte quatre zones de protection de l'environnement qui dépendent du réseau européen Natura 2000. Trois d'entre elles représentent une surface de 3 350 ha et concernent surtout l'étang de Combourg, situé aussi sur la commune de Pressac. Autour de cet étang, le développement de nombreuses espèces a permis la création d'une Znieff\* de type II. Ces dernières protègent les grands ensembles naturels, riches et peu modifiés, qui possèdent des potentialités biologiques importantes.

La Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux (Zico) concerne un secteur qui abrite des effectifs d'oiseaux significatifs.



La grande aigrette.



La huppe fasciée ou pupu.

Elle a pour objectif de préserver leur habitat et leur diversité. L'inventaire Zico a permis la création, en 2004, d'une Zone Spéciale de Protection (ZPS). Les ZPS font partie du réseau européen Natura 2000 et ont pour objectif la protection de l'habitat permettant la survie et la reproduction des oiseaux sauvages, rares ou menacés. Cette zone permet ainsi la protection des aires de reproduction, de mue, d'hivernage et de migration. En plus des oiseaux nicheurs, l'étang de Combourg et les étangs de Baro accueillent chaque année de nombreux oiseaux en migration ou en hivernage et permettent la reproduction de seize espèces d'intérêt communautaire\*. Une dernière zone de protection, une Znieff de type I, de 33 ha, se développe en limite de commune, touchant celle de Pressac.



Le verger du Père Eugène.

Le Père Eugène Hérault, curé de Mauprévoir de 1968 à 1994, passionné par l'horticulture et l'arboriculture, a créé un verger dans le jardin du presbytère. Il a planté 230 arbres fruitiers : pommiers, poiriers, pruniers, pêchers... et près de 200 rosiers, dont beaucoup sont des espèces rares ou en voie de disparition. Le Père Eugène était aussi un fameux apiculteur. Aujourd'hui, le verger appartient à la commune, chacun peut venir s'y promener et profiter des lieux. En 2010, un programme de restauration du verger a été lancé par la commune en partenariat avec Prom'haies Poitou-Charentes et les Croqueurs de Pommes de la Vienne. L'objectif est de mettre en valeur le lieu, de conserver les variétés fruitières présentes et de favoriser la biodiversité.

*Paysages, faune, flore se découvrent en empruntant le chemin de grande randonnée n°48 qui traverse la commune d'est en ouest et le sentier de randonnée « Au temps d'Aliénor », qui concerne aussi les communes limitrophes de Saint-Martin-l'Ars et Pressac.*

\* **Znieff** : Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique.

**Espèces d'intérêt communautaire** : espèces en danger, rares, vulnérables ou endémiques (propres à un territoire bien délimité ou à un habitat spécifique).

# Mauprévoir au fil des siècles

L'occupation humaine est attestée sur la commune dès l'époque gallo-romaine. Selon les époques, les hommes ont laissé des monuments, des vestiges, des traces de leur passage. Les monuments de l'époque médiévale sont assez bien représentés. En revanche, d'autres édifices, témoins d'époques plus ou moins lointaines, ont complètement disparu et sont oubliés.

Au XIX<sup>e</sup> s., Pierre-Amédée Brouillet dans sa publication *Indicateur archéologique de l'arrondissement de Civray*, indique la présence de sites gallo-romains.

Sur un plateau au nord-est de Mauprévoir se trouve le camp de La Gannerie, aussi appelé les Redoutes. À 200 m, le camp de La Bergerie, appelé le Champ des Mottes ou des Montagnes, se trouve sur la commune de Saint-Martin-l'Ars.

Ces deux camps, identifiés par Pierre-Amédée Brouillet comme romains, pourraient être des *castra-hiberna*, c'est-à-dire des camps où les détachements de troupes romaines passaient l'hiver.

Cependant aucun de ces sites n'a été étudié depuis le XIX<sup>e</sup> s. De nouvelles recherches permettraient peut-être de les dater avec plus de précision.

Le camp de La Gannerie était le plus grand. Il se composait d'une première enceinte rectangulaire de 135 m (ouest-est) sur 80 m (nord-sud).

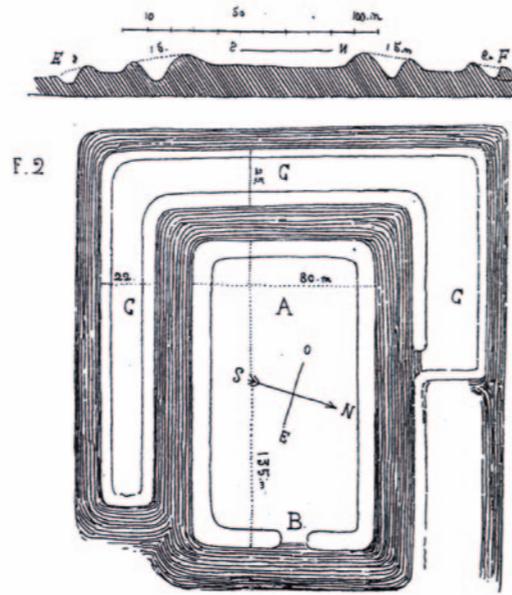
Un fossé de 13 m de large sur 6 m de profondeur entourait cette première enceinte.

Une deuxième enceinte protégeait le camp sur les côtés nord, ouest et sud. Le Clain, barrière naturelle, protégeait l'ensemble à l'est.

Les deux camps étaient desservis par la voie romaine secondaire allant de Ruffec à Queaux, qui permettait de rejoindre les voies *Lemonum* (Poitiers) - *Augustoritum* (Limoges)

et *Augustoritum - Argentomagus* (commune de Saint-Marcel près d'Argenton-sur-Creuse). Elle devait traverser la commune de Mauprévoir d'ouest en est, en passant par Les Ages, le bourg (près de l'église), La Roche, avant de rejoindre les deux camps de La Gannerie et de La Bergerie.

Un autre site, au lieu-dit Le Peu-Bataillé, a été repéré. Il se situe à 2 km au sud des deux camps romains.



Le camp de La Gannerie, plan réalisé au XIX<sup>e</sup> s. par Pierre-Amédée Brouillet.

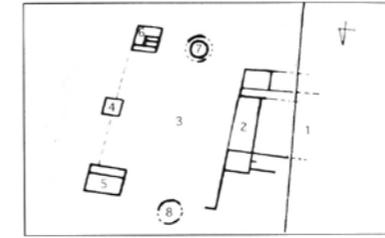
La coupe présente le camp du nord au sud.  
A : première enceinte rectangulaire mesurant 135 m sur 80 m.  
B : entrée de la première enceinte.  
C : seconde enceinte, entourant la première. Elle mesure 22 m de large au sud, 25 m à l'ouest et 35 m au nord.



Photographie de ferrier prise par Christian Richard. Les taches sombres indiquent la présence de résidus dus à la transformation du minerai de fer.

Les prospections aériennes ont permis la découverte d'autres éléments archéologiques gallo-romains.

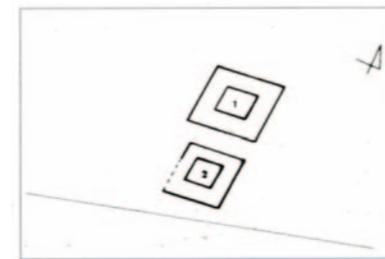
Le site le plus important est une *villa*\* à Bois-Perrot, située près de Fréret. Elle se trouve au centre d'un plateau bordé à l'est et au nord-est par le Payroux et à l'ouest et au nord-ouest par le Maury. Son *fundus*\* représente environ 400 ha, l'un des plus grands du sud de la Vienne. Les photographies aériennes révèlent la partie occidentale d'une *pars urbana*\* formée d'un bâtiment rectangulaire de 40 m sur 15 m environ et d'une galerie large de 6 à 7 m. La cour était très certainement fermée par un mur qui liait le porche à deux bâtiments avec galerie, au nord et au sud. Une autre *villa*, plus petite, se situe au lieu-dit Chez Poncet.



Plan de la villa à Bois-Perrot réalisé par Christian Richard.  
1 : *pars urbana*, bâtiment rectangulaire de 40 m sur 15 m environ.  
2 : ensemble de constructions révélé en 1990.  
3 : deuxième cour fermée par un mur et sans doute un porche (4).  
5 et 6 : bâtiments à galerie vers la cour.  
7 et 8 : curieux édifices circulaires.



Photographie de la villa à Bois-Perrot prise par Christian Richard lors de ses prospections aériennes.



Plan du sanctuaire de La Brunetière réalisé par Christian Richard.

Un sanctuaire gallo-romain a été repéré, sur Mauprévoir, à proximité de La Brunetière (commune de Saint-Martin-l'Ars), à 500 m au sud de l'abbaye de La Réau, sur la rive droite du Clain. Il était composé de deux *fana*\*. Le premier temple, le plus grand, possède une galerie de 11-12 m de côté, tandis que le deuxième, plus au sud, a une galerie de 9-10 m de côté et une *cella*\* de 3-4 m de côté.

Les photographies aériennes ont permis de repérer deux sites présentant de grandes taches rouges ou noires au sol. Ces caractéristiques indiquent la présence de ferriers composés de résidus dus à la transformation du minerai de fer (scories, laitiers...). Deux ferriers se trouvaient à Mauprévoir, non loin de la villa de Chez Poncet. L'un aux Brandes de chez Rondeau date de l'époque gallo-romaine, le second au Creux de l'oie n'est pas daté.

\* La villa : ferme gallo-romaine.

Le fundus : domaine d'exploitation.

La pars urbana : terme latin désignant le lieu de résidence du maître et de sa famille.

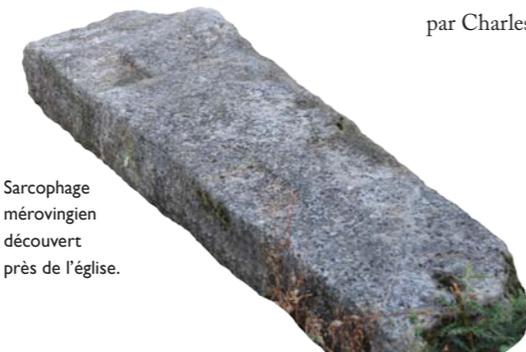
Le fanum - les fana : temple voué au culte des dieux romains ou gallo-romains, de tradition gauloise dans sa forme.

La cella : partie centrale du fanum où se trouve la statue de la divinité vénérée.

Des sarcophages mérovingiens retrouvés près de l'église attestent une occupation du bourg dès le Haut Moyen Âge. En 1096, une bulle papale\* d'Urban II mentionne l'église de *Malo Presbytero*, l'origine du nom Mauprévoir. *Malo Presbytero* en latin voudrait dire « mauvais prêtre » ou « mauvaise habitation de prêtre ». Cette dénomination pourrait peut-être venir du fait que l'abbaye de Charroux envoyait à Mauprévoir, au Moyen Âge, les moines qui s'étaient mal conduits. Après quelques variantes, *Mauprevere* en 1204, le nom Mauprévoir est utilisé pour la première fois en 1359. On trouve ensuite *Malprevere* et *Malprevoyre* en 1403, *Mauprevayre* en 1596 et *Monprevoir* en 1686, avant de réutiliser Mauprévoir en 1782.

Au cours du Moyen Âge, l'abbaye Saint-Sauveur de Charroux, l'abbaye de La Réau et des seigneurs laïcs se partagent les terres de la paroisse. Le château de Mauprévoir constitue l'édifice le plus imposant, mais il existait deux autres sites fortifiés, aujourd'hui disparus. Au lieu-dit Malbuf, se trouvait une construction fortifiée des XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> s. élevée au bord du Payroux. Le *Domus Malabuffa* est mentionné en 1261. Le château de « Malebuffe » relevait de l'abbaye de Charroux. En 1656, la maison forte est en ruine. À Fontboué, une « *forteresse* », mentionnée en 1606, appartenait à l'abbaye de La Réau.

Sarcophage mérovingien découvert près de l'église.



Les seigneurs de Lusignan, possédaient le bourg de Mauprévoir, au moins en partie, jusqu'en 1261, année où Hugues de Lusignan, comte de la Marche et d'Angoulême, cède la moitié de la haute et basse justice à l'abbaye de Charroux. Durant près de deux siècles, la seigneurie de Mauprévoir et ses propriétés vont être administrées tantôt par des seigneurs laïcs, tantôt par les abbés de Charroux. De nombreuses familles vont, tour à tour, être les seigneurs de Mauprévoir : Bernard de Mons,

Josselin de Lezay, Pons de Mortagne vicomte d'Aunay, Jean de La Personne, Jean de Monts, Jean de Clermont vicomte d'Aunay, Bricet de Saint-Cire et sa femme Perrette de Villiers.

En 1447, les abbés de Charroux achètent la seigneurie de Mauprévoir à Perrette de Villiers. Jean Chaperon, abbé de Charroux de 1444 à 1477, s'installe au château. La seigneurie de Mauprévoir dépend de l'abbaye de Charroux jusqu'à la Révolution française. Du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s., le château, affermé ou loué, est habité par différentes familles : au XVII<sup>e</sup> s., par Samuel de Villette, greffier de la châtellenie de La Réau, et en 1725, par Charles Frotier de la Messelière.

\* **Bulle papale** : lettre du pape par laquelle il impose un acte juridique important.



Logis du château de Mauprévoir.

Du XIX<sup>e</sup> s. à nos jours

La fin du XIX<sup>e</sup> s. est marquée par la modernisation de l'agriculture et le défrichage des brandes qui permet la construction de nouveaux axes de communication. L'artisanat et l'agriculture se développent jusqu'à la Première Guerre mondiale. En 1907, la commune compte 1353 habitants et possède une gare, trois écoles, un relais de poste et des commerces. Dans les années 1930, il y a 1251 habitants, une usine à chaux à L'Âge Pariolle, des carrières de pierres de construction à La Roche et à L'Âge Pariolle, une minoterie, une scierie mécanique, une usine de distribution de l'électricité, une cordonnerie, des forges, des maréchalleries et une soixantaine de commerces : salons de coiffure, boucheries,

boulangeries... cafés et l'hôtel du Diamant qui existe toujours aujourd'hui.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la ligne de démarcation traverse la commune de Mauprévoir du nord au sud. À Chez Villatte, un lieu de passage est aujourd'hui matérialisé par une borne. Deux épisodes marquent Mauprévoir durant cette période.

Le 15 juillet 1944, dans l'après-midi, près du manoir de La Philippière, deux avions en vol, un allemand et un anglais, se poursuivent et se mitraillent. Un projectile traverse la barre horizontale supérieure de la grille d'entrée du manoir. Des éclats d'obus et des balles sont retrouvés sur le domaine par les propriétaires, témoins de la scène.



L'hôtel du Diamant en 1916.



Le planeur « Horsa » posé Chez Rateau en 1944.

Le 9 octobre 1944, un planeur Airtspeed Horsa\* de la Royal Air Force anglaise est contraint à un atterrissage forcé près de la ferme de Chez Rateau, entre les bois du même nom et les bois de Chalandeau. Après une remise en état du planeur, une opération exceptionnelle de récupération est organisée : un avion va rapatrier le Horsa grâce à un filin de remorquage. L'avion vole en rase-motte afin que le filin s'accroche au câble de remorquage du planeur, préalablement fixé entre deux perches. L'avion en vol emmène ainsi le planeur.

Dans les années 1950, l'exode rural amorcé avant la Première Guerre mondiale s'accroît. En 1962, Mauprévoir recense 870 habitants, puis 754, vingt ans plus tard. Aujourd'hui, la commune compte 679 Maloprévoisiens, quelques commerces et une quarantaine d'exploitations agricoles.

« *Les Confidences de Mauprévoir* » permettent de découvrir les paysages, le patrimoine et l'histoire de Mauprévoir au fil d'un parcours ponctué de panneaux explicatifs.

\* **Le planeur Airtspeed Horsa** était un avion d'assaut conçu pour le transport de troupes et de matériels. Construit en bois et en toile, il pouvait transporter 25 hommes équipés et des véhicules légers comme des Jeep ou des motocyclettes, en plus des deux membres d'équipage. Il fut rendu célèbre lors de l'opération Overlord (le débarquement du 6 juin 1944) en Normandie.

# Le bâti traditionnel

Au sud du Poitou, en limite avec la Charente et près de la Haute-Vienne, Mauprévoir se situe aux carrefours de différentes influences.

Entre les traditions poitevines et bas-marchoises, entre langue d'oc et langue d'oïl, ces influences sont encore présentes aujourd'hui.

## L'habitat traditionnel

La maison de maître, construite jusqu'au XIX<sup>e</sup> s., présente une façade principale ordonnancée et souvent symétrique, avec des fenêtres sur deux niveaux et des petites ouvertures au niveau des combles à surcroît. Les constructions de Mauprévoir sont réalisées avec de la pierre calcaire, posée en assises très régulières. La maçonnerie est souvent couverte d'un enduit à la chaux, cependant les encadrements des fenêtres et les chaînages d'angles restent visibles. Sur certaines maisons, au-dessus des portes et des fenêtres, des arcs de décharge en pierre répartissent le poids du mur. Les menuiseries sont élaborées, les ouvrants des fenêtres ont souvent trois carreaux de hauteur et les volets sont pleins ou avec des persiennes.

Dessin de Quentin qui a mis en couleur une photo de la mairie.



Maison traditionnelle avec toiture à quatre pans.

La maison urbaine d'alignement se distingue de la maison de maître par sa façade assez simple, plus étroite, avec des ouvertures parfois irrégulières. Ces maisons sont le plus souvent mitoyennes.

La petite habitation rurale est une maison de petites dimensions située en limite du bourg ou dans les hameaux. Elle est constituée d'une ou deux pièces à vivre en rez-de-chaussée. L'étage est utilisé comme grenier, cependant il est parfois habitable. La façade principale est modeste avec la porte, la fenêtre et la pierre d'évier, ou « marée ». De petites ouvertures à l'étage éclairent

les combles à surcroît ou le grenier, auxquels on accédait par une échelle. La maçonnerie est couverte d'un enduit à la chaux et les encadrements de fenêtres et les chaînages sont laissés apparents.



Porte, oeil de boeuf et trou d'évacuation de l'évier.



Bâtiment agricole avec accès à l'étage sur le pignon.

## Les bâtiments agricoles

Les bâtiments agricoles sont construits sur le même principe mais les murs ne sont pas forcément enduits. Les assises régulières de pierre calcaire restent apparentes. Les arcs de décharge surmontent les ouvertures.



Ouverture d'un bâtiment agricole, avec arc de décharge.

## Les toitures

L'influence poitevine est marquée par des toits à faible pente, entre 19° et 24° (35 % à 45 %) et l'utilisation de la tuile canal. L'influence bas-marchoise se distingue de l'influence poitevine par ses toitures à quatre pans. Ces dernières sont nombreuses à Mauprévoir. Les corniches permettent d'écarter le rejet d'eaux pluviales loin des murs de façade. À Mauprévoir, on peut observer quelques corniches maçonnées avec des tuiles canal et des tuiles plates : les génoises. Les décors de toit, épis de faitage, girouettes terminent et personnalisent les toitures des maisons.



Génoises.

## Les murs en pierres sèches

Au bord des routes, en clôture des champs ou des jardins, les murs en pierres sèches sont nombreux à Mauprévoir. Cette construction traditionnelle utilise la pierre calcaire de la région. Légèrement taillés, équarris, les blocs de pierre sont posés à plat, les uns sur les autres, sans mortier. Les pierres plus plates sont posées en premier et forment l'assise. Ces murets donnent beaucoup de charme aux villages.



Mur en pierres sèches derrière l'église.

## Entre oc et oïl

Au Moyen Âge, la limite linguistique entre la langue d'oc du sud et la langue d'oïl du nord de la France passait au nord du département de la Vienne. À la fin du Moyen Âge, cette limite redescend au sud du département, près de la commune actuelle de Mauprévoir qui devient une zone d'interface entre les deux langues.

La toponymie témoigne de ces échanges. La préposition « Chez » et la terminaison -ac proviennent de la langue d'oc, tandis que la terminaison en -é rappelle la langue d'oïl : Commersac, Chez Poncet, Chez Villatte, Chez Rondeau, Chez Jouannet, Chez Gatineau, Chez Moutaud, Trépillé...

# La vie au village

Le « petit » patrimoine de nos campagnes témoigne de la société rurale d'autrefois, de la vie quotidienne de nos ancêtres et de son évolution au cours des siècles. Certains édifices ne sont plus visibles aujourd'hui, comme les moulins de Combourg et de La Gannerie, dont on connaît l'existence grâce au cadastre napoléonien et à quelques vestiges encore en place. Le moulin de La Gannerie a fonctionné jusqu'en 1880 et il n'en reste aujourd'hui qu'un pan de mur. D'autres bâtiments sont toujours utilisés mais quelques-uns ont perdu leur fonction d'origine.



Le communal de La Durantière, avec le puits et les cordes de bois des habitants du village.

Les communaux, ou pâtureaux, étaient des espaces collectifs gérés par les habitants d'un village ou d'un hameau. Dès le Moyen Âge, les éleveurs conduisaient leurs troupeaux paître sur ces terres sans culture, comme les brandes. D'autres lieux pouvaient être partagés de la sorte : des lavoirs ou des parcelles où les habitants récoltaient des fruits et coupaient du bois. Au XIX<sup>e</sup> s., avec la révolution agricole, ces espaces communs tendent à disparaître. Seules quelques communes conservent leurs communaux. On trouve des mentions des communaux de Mauprévoir sur le cadastre de 1825 : le communal de Trépillé, le pâtural

de Broux près de La Phillipière, le pâtural de La Tripière... Il subsiste aujourd'hui quatre communaux : le Chemin Bas, deux à La Durantière et le lavoir de La Roche.



Un spectacle de Jean-Marie Sillard au lavoir de La Roche en juin et juillet 1997.

## Les lavoirs

Les premiers lieux collectifs pour laver le linge sont construits au XVIII<sup>e</sup> s. près de sources ou de rivières. Ils se développent au XIX<sup>e</sup> s. et au début du XX<sup>e</sup> s. grâce à la prise de conscience de l'importance de l'hygiène individuelle et de la salubrité publique et à l'acquisition par les communes d'une autonomie budgétaire. Lieu de labeur, ils étaient aussi un lieu de rencontre pour les femmes. Des générations de laveuses s'y sont retrouvées pour raconter les derniers ragots le temps d'une lessive. L'usage des lavoirs diminue au fur et à mesure de l'arrivée de l'eau dans chaque habitation. Quelques lavoirs existent encore aujourd'hui à Mauprévoir, comme celui des carafes, face à la mairie, ou celui de La Roche. Situé à 1 km du bourg, ce dernier est installé autour d'un bassin d'où jaillit une source naturelle qui garde une température constante de 12° C. Le lavoir a été aménagé et une bordure évitait les piétinements des animaux.



Puits près du château de Mauprévoir.

## Puits, fontaines, pompes...

Les fontaines, puits et pompes ont été, jusqu'à l'arrivée de l'eau dans chaque foyer, les lieux d'approvisionnement en eau pour les habitants. Les fontaines de La Roche et de Chez Rondeau, le puits du verger du Père Eugène et de La Durantière, les pompes du Charbon Blanc, du bourg et de L'Épine... les points d'eau sont nombreux à Mauprévoir. Les puits, de forme circulaire ou polygonale, sont maçonnés. Une assise de pierre accueille, à hauteur d'appui, la margelle monolithe ou composée de plusieurs éléments. Un toit à deux pans, en tôle ou en tuile, couvre la petite construction. Souvent un treuil à manivelle permet, grâce à une chaîne, de remonter les seaux. Les pompes manuelles, plus tardives, apportent une amélioration technique et permettent de récupérer l'eau plus facilement. Certains puits et pompes fonctionnent encore aujourd'hui.

## Les fours à pain

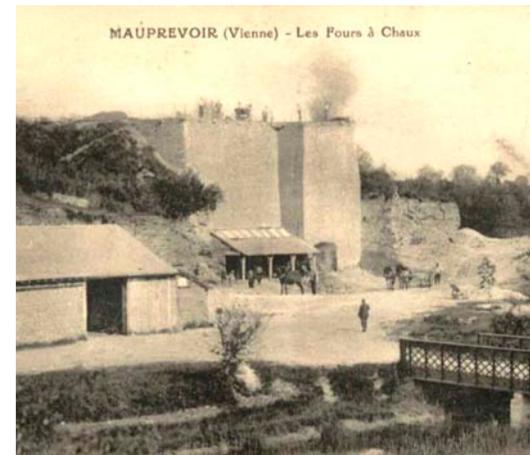
Avant la Révolution française, les habitants des villages devaient utiliser le four banal pour faire cuire leur pain et payer une redevance à leur seigneur. Après l'abolition des privilèges en 1789 et par conséquent des banalités, ces fours à pain deviennent communaux. Ces constructions se multiplient alors au sein des fermes, avec les fours familiaux, et dans les villages avec les fours collectifs. Les fours peuvent être des constructions indépendantes, afin de lutter contre la propagation des incendies, ou bien être intégrés aux habitations. Leurs formes varient. Quelques-uns présentent un plan demi-circulaire, d'autres, plus nombreux, sont de plan rectangulaire. Les fours à pain du bourg de Mauprévoir se situent au Charbon Blanc, Chemin Bas et allée de la Promenade. On en trouve aussi dans de nombreux hameaux : La Gannerie, La Phillipière, Chez Villatte, Combourg, Chez Poncet, Le Barbateau, La Lambertière, Montedon, Fréret... Certains fonctionnent encore ponctuellement, lors de la fête du village.



Le four à pain de La Phillipière, un des deux fours à pain utilisés lors de la fête du village avec celui de Chez Villatte.

## Les fours à chaux de L'Âge Pariolle

La Société des grands fours à chaux de Mauprévoir crée, en 1911, l'usine à chaux de L'Âge Pariolle. Le président, M. Laveau, choisit ce lieu parce qu'il est desservi par la ligne de chemin de fer Saint-Saviol-Lussac-les-Châteaux, reliant par extension Civray au Blanc. François Martin, maçon de Mauprévoir devenu entrepreneur de travaux publics, construit les deux premiers fours. Un troisième four, de forme hexagonale, est ensuite ajouté et plaqué contre les deux premiers. En 1930, l'usine employait vingt ouvriers et produisait 6000 t de chaux agricole par an. Plusieurs entrepreneurs se succèdent à la tête de l'usine jusqu'en 1950, année de cessation de l'activité. Aujourd'hui, le magasin industriel est en ruine, les fours, encore visibles, mesurent une vingtaine de mètres de haut.



Fours à chaux de Mauprévoir en 1912.

En 1872, le Conseil Général de la Vienne vote une résolution indiquant le tracé de la ligne d'intérêt local reliant Saint-Saviol à Lussac-les-Châteaux, qui permet ensuite aux usagers d'aller de Civray au Blanc.

Cette ligne est déclarée d'utilité publique en 1879 et le tronçon Charroux-Lussac-les-Châteaux est mis en service le 10 août 1891. La voie de chemin de fer passait au nord de la commune de Mauprévoir, près des fours à chaux de L'Âge Pariolle et la gare est construite au lieu dit Logerie. Le tracé initial devait passer près du bourg de Mauprévoir, mais une pétition fut lancée par les communes de Payroux et Joussé pour qu'elles soient aussi desservies. Le tracé est alors revu et passe à mi-chemin entre les communes, au nord de Mauprévoir. La ligne est nationalisée en 1937 avec la création de la Société Nationale des Chemins de Fer français. Le transport des voyageurs fonctionne jusqu'en 1939, mais le transport de marchandises se poursuit jusqu'en 1969, année de la fermeture définitive de la ligne Saint-Saviol-Lussac-les-Châteaux. En 1972, la SNCF déclassa la ligne et la vend.



L'ancienne gare de Mauprévoir.



Récréation à l'école des garçons en 1910.



Exposition sur l'école autrefois réalisée en 2003 dans l'école de Mauprévoir.

## Les écoles

Pendant la Révolution française, différentes lois sur l'éducation sont promulguées. Elles imposent aux communes la création d'écoles, gratuites ou non selon les lois. En 1796, Jean-Louis Guérin et son épouse sont nommés instituteur et institutrice de l'école de Mauprévoir. Le conseil municipal vote en 1860 la construction d'une maison d'école. L'école des garçons, l'actuelle mairie, est alors édifiée.

L'école publique de filles est créée à la fin du XIX<sup>e</sup> s. En 1901, le maire informe son conseil que la maison où se trouve l'école des filles est vendue et qu'il faut en trouver une autre. Une maison, située au Charbon Blanc, pourrait être acquise afin d'y installer l'école des filles et le bureau de Poste. Après plusieurs années de discussions, l'école des filles est inaugurée dans la maison du Charbon Blanc, à côté de la Poste, en 1920. L'école privée, située derrière le presbytère accueillait les élèves, essentiellement des jeunes filles, jusqu'à leur première communion.

En 1967, l'école des filles et l'école des garçons se regroupent. L'école publique mixte s'installe dans de nouveaux locaux inaugurés en 1967. Cette école comprenait quatre classes avec une centaine d'enfants. La quatrième classe ferme rapidement en 1969. En 1983, la troisième classe ferme. À la rentrée de 1984, sous l'impulsion du maire Émile Bernard, l'école publique et l'école privée sont réunies. L'intégration de l'école privée, avec presque tous les élèves et une maîtresse, porte l'effectif à 70 élèves (filles et garçons) et permet la réouverture de la troisième classe, maintenue jusqu'en 2010.

À la fin du XIX<sup>e</sup> s., un bureau de poste est créé et installé avec l'école des filles dans une maison à Mauprévoir. En 1901, la maison de la poste est louée et celle de l'école vendue. Après cinq ans de négociation, le bureau de poste et l'école laïque des filles sont installés au Charbon Blanc. L'inauguration a lieu en 1920. À cette époque, le bureau de poste est tenu par un receveur et possède un téléphone public. Deux facteurs assurent la distribution du courrier. Un porteur de télégrammes vient ponctuellement.

En 1968, l'administration propose l'installation d'un centre de distribution motorisé. Bénéficiant d'une situation plus favorable pour la rotation du camion apportant le courrier de Poitiers, Mauprévoir est préféré à Availles-Limouzine. Le centre de tri et distribution du courrier d'Availles-Limouzine, Pressac et Mauprévoir, aussi bureau de poste, est construit route d'Availles-Limouzine. Trois voitures sont rattachées à Mauprévoir et une à Availles-Limouzine. Une tournée à vélo s'effectue dans chaque agglomération.

En 2004, le centre de tri et de distribution de Mauprévoir est rattaché à celui de L'Isle-Jourdain. Le bureau de poste de Mauprévoir est conservé, mais la fréquentation diminue. Le bureau est alors transformé en agence postale. Depuis le 2 mai 2012, un établissement, rue de Bel Air, regroupe l'agence postale et le bureau de la SOREGIES.

## La Poste

## Le syndicat d'électricité

Le Syndicat Intercommunal de Mauprévoir (Sim) est créé le 22 décembre 1922 par Joseph Farisy, maire de Mauprévoir. Un arrêté autorise sa constitution. Composé de 16 communes, il est administré par un comité comprenant deux délégués de chaque commune. Les délégués élisent leur président et les membres du bureau. Le comité se réunit deux fois par an pour voter le budget et approuver la gestion de la régie et le programme des travaux. Conformément au décret-loi du 8 octobre 1917, les statuts de la régie du Sim lui assurent une autonomie financière. La régie est l'organe exécutif du syndicat, elle gère et

développe les réseaux, afin d'assurer la distribution de l'électricité. Elle est aussi responsable des tâches administratives et de la gestion du recouvrement des factures auprès des abonnés.

Le 1<sup>er</sup> janvier 2001, le Sim adhère au Syndicat Intercommunal d'Électricité et d'Équipement du Département de la Vienne, le SIEDV qui regroupe alors les 269 communes du département. Le 1<sup>er</sup> janvier 2004, le Syndicat Intercommunal de la Vienne regroupe les Régies d'Électricité et de Gaz et crée la société d'économie mixte locale SOREGIES.

Charbon Blanc en 1924, avec l'école des filles et le bureau de poste.



# Châteaux, manoirs et belles demeures

Le château de Mauprévoir est l'édifice le plus emblématique, mais d'autres demeures, fortifiées ou non, se sont implantées sur la commune. Du Moyen Âge, les châteaux de « Malebuffe » (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) et de Fontboué ne sont plus visibles aujourd'hui et il ne reste qu'une bretèche\* au lieu-dit Le Garreau. Du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s., de nouvelles demeures sont édifiées, répondant au goût et aux besoins de ces époques.

## Le château de Mauprévoir

Situé près du village de Rude-Paille, le château est mentionné pour la première fois en 1179 ; il appartient, à cette époque, à Audebert Vignier. Au XIII<sup>e</sup> s., il est géré par des seigneurs tantôt laïcs, tantôt religieux. Au début du XIV<sup>e</sup> s., cette administration se fait conjointement entre la famille de Mons et les religieux de Charroux, puis par le vicomte d'Aunay. Dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s., le château devient définitivement la propriété de l'abbaye de Charroux. Jean Chaperon, abbé de Charroux de 1444 à 1477, achète le château en 1447 et s'y installe. Le château de Mauprévoir devient alors la résidence des abbés de Charroux. Le château de Mauprévoir passe ensuite entre les mains de plusieurs familles, dont celle du seigneur Pierre Le Sire de la Brousse, qui achète le château à la Révolution française.

Le château se compose de deux corps de bâtiments : le châtelet\* d'entrée et le logis. Jean Chaperon fait construire un châtelet d'entrée fortifié qui permet d'assurer la défense du lieu. Les deux



Vue aérienne du château de Mauprévoir.

tours, percées d'archères-canonnières\*, sont surmontées d'un chemin de ronde\* sur mâchicoulis\*, dont les consoles\* sont en pierre de Chardat, un calcaire jaune provenant de carrières situées à Pressac. Au-dessus de l'entrée du châtelet, se trouve encore le blason de Jean Chaperon, martelé, sur lequel on distingue encore un peu de polychromie. Des descriptions du XIX<sup>e</sup> s. indiquent que ce blason

Blason à trois hachettes, tranchant vers la gauche, surmonté d'une mitre et d'une crosse d'abbé, sur une tour du châtelet.



Représentation du château de Mauprévoir réalisée au XIX<sup>e</sup> s. par Pierre-Amédée Brouillet. Les douves sont encore bien marquées.

représentait trois hachettes, le tranchant vers la gauche, le tout surmonté d'une mitre et d'une crosse d'abbé. Ce blason est visible sur la tour droite du châtelet et fut aussi retrouvé dans les vestiges de l'abbaye de Charroux, notamment sur des clés de voûtes.

Des douves alimentées par le Payroux entouraient le château. Un pont-levis, doté d'une double herse\*, permettait de les traverser. Le châtelet était flanqué d'un pavillon qui pouvait accueillir le corps de garde. Des courtines reliaient le châtelet d'entrée au logis.

\* **Bretèche** : pièce de fortification permettant de jeter des projectiles.

\* **Châtelet** : construction fortifiée défendant un passage (pont, route, gué, entrée de château...).

\* **Archère-canonnière** : ouverture étroite munie dans sa partie inférieure d'une ouverture circulaire. Elle sert pour tirer avec un arc et avec les premières armes à feu.

\* **Chemin de ronde** : chemin de circulation au sommet des courtines protégé par un parapet.

Le logis est considérablement remanié au XVII<sup>e</sup> s. De plan rectangulaire, il est flanqué de deux tours d'angle circulaires, percées d'archères-canonnières. L'escalier, desservant les étages, se situe dans une tour axiale ouverte sur la cour. Cette tourelle d'escalier conserve une très belle porte d'entrée. Les piédroits sont moulurés, le linteau est surmonté d'un décor en accolade et accueille un blason et une bannière malheureusement illisibles.

Cet édifice militaire, placé à un endroit stratégique, permettait à l'abbé de Charroux de contrôler ses nombreuses possessions et l'accès à l'abbaye de Charroux.



Porte de la tourelle d'escalier.

\* **Mâchicoulis** : galerie de pierre accrochée en surplomb au sommet des murs fortifiés permettant le jet vertical de projectiles.

\* **Console** : support de pierre, composé de plusieurs assises, destiné à soutenir une corniche, un balcon, ou des mâchicoulis.

\* **Herse** : grille verticale, en bois ou en fer, placée devant la porte et glissant d'une chambre située au-dessus dans des rainures latérales.



Archère-canonnière visible sur le châtelet. Il y en a aussi sur une des tours du logis.

## Le manoir de La Philippière

Le domaine de la Philippière existait déjà au milieu du XVII<sup>e</sup> s. M. Farisy, venu de Bourgogne pour construire la ligne de chemin de fer, achète La Philippière à la fin du XIX<sup>e</sup> s., construit le logis et les communs. Apportant avec lui un peu de Bourgogne, il réalise un porche d'entrée de style bourguignon. La famille habite le logis dès 1902. Le manoir se situe au cœur d'un parc et jardin de la fin du XIX<sup>e</sup> s. La tempête de 1999 a détruit de nombreux arbres centenaires et de nouveaux ont été replantés.



Le manoir de La Philippière.

Mentionné pour la première fois dans les archives de la baronnie de Charroux en 1650, le château de « Chez Moutaud » était au XVIII<sup>e</sup> s. la propriété de la famille Bourdier de la Maillerie qui l'a vendu en 1801 à Jean Malapert, pharmacien en chef de l'armée du Rhin à Strasbourg. Sylvestre Henri Loyseau de Grandmaison, ancien membre de la Garde constitutionnelle de Louis XVI en 1791, l'achète en 1805. Maire de Charroux en 1815, il rénove profondément la demeure et lui donne son apparence actuelle (logis entouré de deux pavillons carrés avec toiture dite à la Mansart) et sa nouvelle dénomination « château de Chemouteau ». Son fils Charles fait construire la chapelle en 1842.

En 1791, l'abbé Charles Loyseau de Grandmaison parvint à racheter la tour octogonale et le cloître de l'abbaye de Charroux lors de la vente des biens nationaux, évitant leur destruction. Quelques éléments de l'abbaye se retrouvent ainsi à

Chemouteau dont la corbeille d'un chapiteau roman et un haut-relief du XII<sup>e</sup> s. figurant Jonas sortant de la tête de la baleine, protégés par les Monuments Historiques depuis 1945.

Parmi les personnages qui ont marqué l'histoire de Chemouteau, citons le général Louis Loyseau de Grandmaison (1861-1915), professeur à l'École de Guerre, théoricien de la « guerre à outrance » en 1914 ; son frère Léonce Loyseau de Grandmaison (1868-1927), jésuite, célèbre théologien, directeur de la revue « Études » et leur nièce Marie-Antoinette de Geuser (1889-1918) qui bénéficie d'une grande renommée dans le monde pour ses écrits et carnets intimes publiés après sa mort et qui témoignent d'une grande ferveur mystique.

Chemouteau est devenu la propriété de la famille Hardouin-Duparc, descendant des Loyseau de Grandmaison, à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et ce jusqu'en 2011.



Façade du château de Chemouteau.

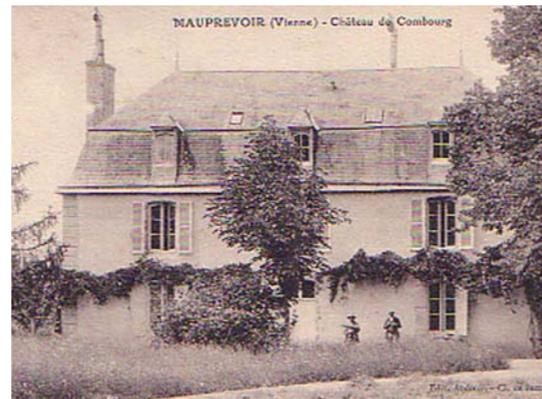


Jonas dans la baleine, fragment de haut-relief provenant de l'abbaye de Charroux (XII<sup>e</sup> s., ISMH depuis 1945).

La seigneurie de Combourg est mentionnée depuis le XV<sup>e</sup> s. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> s. elle est entre les mains de la même famille les de Guillon.

## Le logis de Combourg

Le logis, reconstruit par la suite, présente un plan rectangulaire, couvert d'un toit à brisis et terrasson, dit à la Mansart. Le moulin, attesté au XIX<sup>e</sup> s., a aujourd'hui disparu.



Le logis de Combourg en 1920.

# Patrimoine religieux et croyances

À 4 km au sud-est de l'abbaye de La Réau et à une dizaine de kilomètres au nord-est de l'abbaye de Charroux, la paroisse de Mauprévoir a ressenti les influences de ces deux grandes abbayes durant tout le Moyen Âge et à l'époque moderne. Les possessions des deux abbayes se mélangeaient sur le territoire et passaient de l'une à l'autre.

L'église Sainte-Impère est mentionnée en 1096 dans une bulle papale\* d'Urbain II comme dépendance de l'abbaye de Charroux. Des sarcophages mérovingiens, découverts près de l'église, attestent une occupation ancienne avec la présence d'un cimetière dès le Haut Moyen Âge. L'église est dédiée à sainte Impère, sainte inconnue des martyrologues... Cependant, certains auteurs reconnaissent en elle la Vierge Marie. L'édifice actuel est construit au XI<sup>e</sup> s. et repris aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. De l'église romane subsistent la nef, le clocher et une partie des murs du chœur. La voûte de la nef, en bois, a été refaite au XIX<sup>e</sup> s.

La chapelle sainte Radegonde, dite « des hommes », a été ajoutée à l'édifice roman à une époque indéterminée. Elle témoigne de la séparation des hommes et des femmes durant les offices, tout au moins au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> s. En 2006, la chapelle est restaurée grâce à l'action commune de la municipalité et de l'association « Les Amis de la Chapelle ».

\* **Bulle papale** : lettre du pape par laquelle il impose un acte juridique important.



Lot et sa famille quittant la ville de Sodome, tableau du XIX<sup>e</sup> s.



Façade occidentale et clocher de l'église Sainte-Impère.

## Le décor

L'église conserve des statues dites saint-sulpiciennes, datant essentiellement du XIX<sup>e</sup> s. et de la première moitié du XX<sup>e</sup> s. : saint Joseph et l'Enfant Jésus et Vierge à l'Enfant à l'entrée du chœur ; sainte Radegonde et sainte Thérèse, sur le mur ouest. Entre ces dernières, des plaques rappellent le souvenir des hommes de la commune, morts lors des deux guerres mondiales et pendant la guerre d'Algérie. Les vitraux ont été refaits en 2004 et 2006 par l'atelier Verre Jade de Morthemer. Un vitrail de sainte Radegonde a été réalisé et installé dans la chapelle lors de sa restauration.

Sur le mur nord du chœur, un tableau du XIX<sup>e</sup> s., représente Lot et sa famille quittant la ville de Sodome. Ce tableau est une copie d'une œuvre importante du peintre Rubens, réalisée en 1625 et conservée au Musée du Louvre à Paris.

## Les cloches

Une première cloche, nommée Renée, est bénite le 13 avril 1687. Une autre, nommée Élisabeth, la remplace le 14 mai 1750. En 1888, une nouvelle cloche est installée et bénite. Fondue par Georges Bolet, fondeur à Orléans, elle se nomme Marie-Valentine, pèse 520 kg et sonne le sol. L'électrification de la cloche a été réalisée en 1989.

Le fief de L'Âge Pariolle est mentionné pour la première fois au XII<sup>e</sup> s., avec le nom de son propriétaire, un certain *Joannes de Laia* (Jean de Lage). En 1237, le seigneur Raymond de Lage Pariolle fait don d'une partie de son domaine à l'abbaye de Charroux. Entre 1239 et 1250, dans l'impossibilité de payer ce qu'ils doivent à l'abbaye de Charroux, le seigneur Raymond et ses fils cèdent tout ce qu'ils possèdent du fief de L'Âge Pariolle. Les moines de Charroux s'y installent et construisent vraisemblablement une grange aux dîmes\*. Les abbés de Charroux envoient à L'Âge Pariolle les moines qui s'étaient mal conduits, pour un temps de pénitence. Les abbés de Charroux y résident jusqu'à l'achat du château de Mauprévoir au XV<sup>e</sup> s.



La chapelle de L'Âge Pariolle.

Un texte de 1460, repris par Dom Fonteneau, mentionne « *La Maison de l'Age-Pariol, qui sert de fort belle structure et de beaux bâtiments avec une fort belle chapelle dans l'enclos d'icelle* ». Cent ans plus tard, lorsque Pierre Sabourault s'en empare, « *la maison est d'assez bonne défense* ». Aux siècles suivants, le domaine passe aux mains de différents propriétaires, tantôt religieux, tantôt laïcs. À la Révolution, Jean-Marie du Chalard devient seigneur de L'Âge Pariolle. La famille du Chalard reste propriétaire jusqu'à la vente du domaine à la Société des grands fours à chaux de Mauprévoir.



Sol du bâtiment principal en pisé, où se trouvent les initiales G.S. de Gaspard Sabourault.

Après la fermeture de la Société des grands fours à chaux de Mauprévoir, le domaine est vendu à des propriétaires privés.

La maison a été réaménagée au XVII<sup>e</sup> s. Le sol du bâtiment principal est réalisé en pisé\*. Une inscription indique la date de 1617 et les initiales GS, Gaspard Sabourault, propriétaire de l'époque.

La chapelle romane présente un plan carré. Le lieu de prières se situe au premier étage et est couvert d'une voûte en berceau. Les autres bâtiments (cellules des moines, grange aux dîmes...) sont en ruines. Des souterrains ont été repérés et comblés. Une légende raconte qu'ils permettaient de relier l'abbaye de La Réau à celle de Charroux. La distance entre les deux abbayes est beaucoup trop importante pour permettre ce genre de réalisation au Moyen Âge.

\* **Grange aux dîmes** : bâtiment qui servait à entreposer la collecte de la dime, impôt de l'ancien régime.

**Pisé** : sol composé de petites pierres taillées en pointe, formant une sorte de mosaïque.

### Les croix de mission

Dès le début du XVII<sup>e</sup> s., le Poitou fut une terre de missions, afin de lutter contre le protestantisme et d'entretenir la foi catholique. La Révolution française, qui voulait pourtant faire disparaître les pratiques religieuses, a renforcé le phénomène des missions. La Mission des Prêtres de France est créée le 25 septembre 1816 par Louis XVIII. De nombreuses missions se développent dans nos campagnes, jusqu'en 1830 où elles deviennent plus rares. Elles recommencent vers 1850, sous le Second Empire, jusque dans les années 1950. Les missions, menées par au moins deux missionnaires, pouvaient durer entre une semaine et un mois et réunissaient les fidèles autour de prières, de sermons et de chants. La dernière cérémonie était la plantation d'une croix. Elle concluait une messe spéciale et la procession de la croix dans le bourg. La croix pouvait être offerte par un particulier, par la municipalité et la paroisse ou financée par une collecte de fonds.

### Les croix



Plantation de la croix de mission le 8 mars 1914.

La carte postale montre la plantation de la croix de mission de Mauprévoir le 8 mars 1914, à l'intersection de la route de Payroux et de la route de Charroux (aujourd'hui rue du château et route des abbayes). De l'ensemble, il ne reste aujourd'hui que le socle. Une petite croix en fer remplace la grande en bois de 1914.

### Les croix de chemin

Plus nombreuses, les croix de chemin ou de carrefour marquent encore aujourd'hui le paysage. Lieux de prières pour les habitants et les voyageurs, elles indiquaient les chemins et limitaient les propriétés et les paroisses. Certaines servaient d'étapes pour les processions. À Mauprévoir, on peut encore en voir quelques-unes : croix de La Lordière, croix de l'allée de la promenade, croix de saint Marc à La Philippière et croix au jault, au croisement de la D741 et de la D10...



Croix de saint Marc à La Philippière.



La fontaine du mal des yeux à La Gannerie.



« La fontaine du mal des yeux », extrait du cadastre napoléonien de 1825, aux archives municipales.

### La fontaine du mal des yeux

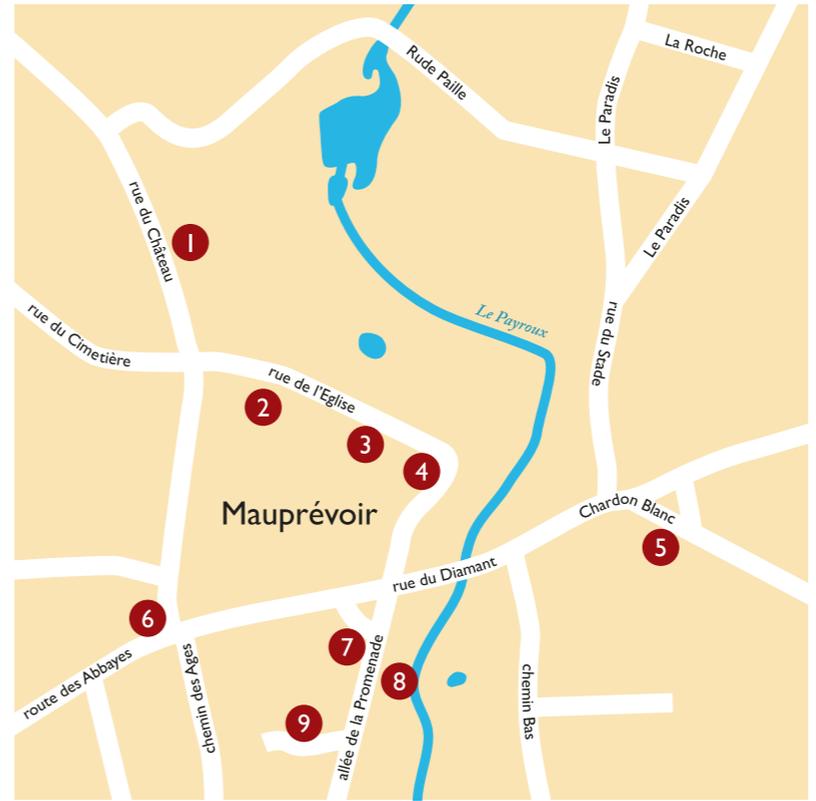
Les témoignages oraux et le cadastre napoléonien de 1825 font mention de la fontaine du mal des yeux ou fontaine des maux d'yeux, à La Gannerie, en bordure du Clain. Autrefois, cette fontaine faisait l'objet de pèlerinages locaux, les « voyages ». Peu d'informations nous permettent de connaître le rituel, mais les pèlerins y venaient pour soigner les maux d'yeux. Cette fontaine existe toujours, elle a été longtemps utilisée comme puits, mais les « voyages » eux, ont cessé.



- 1 Les fours à chaux
- 2 La chapelle de L'Âge Pariolle
- 2 L'ancienne gare

- 3 Fontaine de La Roche et lavoir
- 4 Manoir de La Philippière
- 5 Les communaux
- 6 Château de Chemouteau
- 7 Logis de Combourg

- Patrimoine religieux
- Croix
- Châteaux et belles demeures
- Patrimoine industriel
- Patrimoine vernaculaire (puits, fontaines, fours à pain, lavoirs...)
- Patrimoine civil (écoles, mairie, poste, gare...)



Cartes non exhaustives.

- 1 Le château de Mauprévoir
- 2 Ancienne école libre (école privée)
- 3 Le verger du Père Eugène
- 4 L'église Sainte-impère
- 5 Ancienne école des filles  
Ancien relais de poste
- 6 Croix de mission
- 7 La mairie  
Ancienne école des garçons
- 8 Lavoir des Carafes
- 9 École publique mixte

La plupart des monuments présentés sont des propriétés privées qui ne se visitent pas.

Document réalisé en septembre 2012 par la commune de Mauprévoir et le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, avec le soutien financier de la DRAC Poitou-Charentes, dans le cadre du label Pays d'art et d'histoire.

**Auteurs :** Marie Fuseau, avec les contributions de Béatrice Guyonnet du SMPM, Jacques Farisy, Jean-Luc Hénault, Annette Laveret, Philippe Mascaro, Jaqueline Minault et Christiane Moreau.

**Remerciements :** un grand merci aux différents contributeurs et relecteurs et à Prom'haies, Vienne Nature, Sophie Madeux, Jean-Louis Mesmin, Corinne Payraud, Christian Richard, Jean-Louis et Maguy Rommevaux.

**Crédits photographiques :** Jean-Michel Clément, Jacques Farisy, Marie Fuseau, Béatrice Guyonnet, Sophie Madeux, Philippe Mascaro, François Perrissat, Christian Richard, Maryse Violet et le club photo de Saulgé. Cartes postales anciennes : collections privées Jean-Luc Henault et Claudine Fuseau. Photographies et illustrations non libres de droit.

**Carte :** réalisation Priscilla Saule à partir d'un fond de carte de Prom'haies.

- Bibliographie :**
- Conservatoire d'espaces naturels de Poitou-Charentes, *Inventaire des paysages de Poitou-Charentes*, 1999.
  - BROUILLET Pierre-Amédée, *Indicateur archéologique de l'arrondissement de Civray*, Civray, 1865.
  - CAM C., *Note explicative de la carte des sols de l'Isle Jourdain*, carte des sols du département de la Vienne au 1/50000<sup>e</sup>, chambre d'agriculture de la Vienne, 1989.
  - CHÂTELAIN André, *Patrimoine rural, reflet des terroirs*, édition Rempart, 1998.
  - CROZET René, *Recherches sur les sites de châteaux et de lieux fortifiés en Haut-Poitou au Moyen Âge*, B.S.A.O., 4<sup>e</sup> série, t. XI, 1971-1972, p.199.
  - DEFORGES Jean, *Indicateur archéologique de la commune de Mauprévoir*, Paris, 1959.

- EYGUN François, *L'abbaye Notre-Dame de la Réau*, étude historique et archéologique M.S.A.O., 3<sup>e</sup> série, t. XV, Poitiers, 1938.
- LEDAIN Bélisaire, *De l'origine et de la destination des camps romains dits Châteliers en Gaule*, principalement dans l'ouest, M.S.A.O., 2<sup>e</sup> série, t. VII, Poitiers, 1884, p. 443.
- *Le patrimoine des communes de la Vienne*, tome 1, Flohic, Paris, 2002, p. 40-42.
- LONGUEMAR Alphonse Le Touzé de, *Mémoire en réponse aux questions 4, 5 et 6 du programme de la section d'histoire et d'archéologie du Congrès scientifique tenu à Bordeaux au mois de septembre 1861*, M.S.A.O., 1<sup>re</sup> série, t. XXVII, Poitiers, 1862, p. 179.
- PROM'HAIES, *Opération en faveur du patrimoine arboré : conserver et valoriser le bocage, Schéma Vert, état des lieux et diagnostic*, décembre 2007.
- RÉDET Louis-François-Xavier, *Dictionnaire topographique du département de la Vienne*, imprimerie Nationale, Paris, 1881.
- RICHARD Alfred, *Communication à la séance du 16 juillet 1885*, B.S.A.O., 2<sup>e</sup> série, 1883-1885, t. III, 1886, p.583.
- RICHARD Christian, *1939-1945 la guerre aérienne dans la Vienne*, Geste Éditions – témoignage, 2005.
- RICHARD Christian, *Contribution à l'étude de l'occupation antique du Haut-Poitou méridional*, Mémoire IX, Association de Publications Chauvinoises, 1995.
- WALTER Henriette, *Le français dans tous les sens*, LGF – livre de poche, Paris, 1996.

- Études et autres sources :**
- Vienne Nature, *Valorisation de la Biodiversité des bords de routes et des chemins*, commune de Mauprévoir, avril 2011.
  - Les archives départementales de la Vienne.
  - <https://inventaire.poitou-charentes.fr/>

B.S.A.O. : *Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest*  
M.S.A.O. : *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*



Création graphique : Priscilla Saule / www.prisillasaulte.com

**Le Pays Montmorillonnais appartient au  
réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. De la préhistoire à l'architecture du XXI<sup>e</sup> s., les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 166 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France. Le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais conçoit tout au long de l'année un programme de visites et d'animations du patrimoine valorisant l'ensemble du territoire.

**À proximité**

N'hésitez pas à découvrir Grand Poitiers, Cognac, Thouars, Parthenay, Rochefort, Saintes, Royan, Île de Ré, le Pays Confolentais, le Pays Mellois, Angoulême et l'Angoumois, le Pays Châtelleraudais, le Pays des Monts et Barrages qui bénéficient également de ce label.

**Renseignements**

Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais  
Béatrice GUYONNET  
Animatrice de l'architecture  
et du patrimoine

18 bis place de la Victoire - BP 73  
86 501 MONTMORILLON Cedex  
Tél. 05 49 91 07 53  
Fax 05 49 91 30 93  
smpm@pays-montmorillonnais.com  
www.pays-montmorillonnais.fr

**Mairie de Mauprévoir**

6 place de la Mairie  
86460 MAUPREVOIR  
Tél. 05 49 87 52 12  
Fax 05 49 87 49 28  
mairiemauprevoir@wanadoo.fr  
www.mauprevoir.fr



*Cette idée que les pierres et les paysages ont une mémoire.  
Une pierre sculptée nous rappelle les compagnons voyageurs,  
le détail d'un édifice, le passage de l'histoire. Une plaine agricole se  
souvient des angélus. Un champ de coquelicots, des amours enfantines.  
Et vous, que retiendrez-vous du passage au village ?*